

# T OULOUSE

FM  
92.6

*Carrément Toulousain !*



## Frédéric COURTINE

*« Avec Toulouse FM, je pense qu'on a vraiment rempli un créneau qui était attendu »*

Frédéric Courtine connaît bien le Sud... et la radio ! Après quelques années passées sur SUD RADIO, il a lancé Toulouse FM il y a quelques mois, une nouvelle radio qui met l'accent sur le local. Que peut-on écouter sur cette station ? Frédéric Courtine nous en dit plus et en exclusivité, il nous donne son regard sur l'évolution du média radio. INTERVIEW.

# T OULOUSE

FM  
92.6

# Frédéric COURTINE

« Toute notre promesse tient  
dans notre nom »

**Coulissismédias :** Vous êtes l'un des responsables de Toulouse FM depuis quelques mois. Comment est née cette radio et quelle a été l'intuition de départ ?

Frédéric Courtine : On a profité des appels à candidatures de 2006-2007. Et on a postulé entre autres sur Toulouse. On connaît bien ce marché puisque j'ai moi-même le siège de ma société Médiameeting qui est à Toulouse et j'ai dirigé pendant 10 ans Sud Radio à Toulouse et Wit Fm à Bordeaux. Toulouse était l'une des rares grandes villes françaises à ne pas avoir de véritable radio de catégorie B. Historiquement, il y a toujours eu une protection de Sud Radio qui est une radio multi-régionale sur 26 ou 27 départements et qui donc, ne traite pas Toulouse comme une radio de catégorie B. Tout le monde avait donc remarqué qu'il n'y avait pas à Toulouse d'équivalent de SCOOP ou de VIBRATION etc... Donc, nous avons postulé pour une radio de catégorie B qui couvrirait Toulouse et sa grande agglomération.

**Coulissismédias :** Il y a des partenaires importants et prestigieux, Mme Nougaro notamment...

Frédéric Courtine : On s'est retrouvé à plusieurs sur ce projet. D'abord avec ma société Médiameeting, Hélène Nougaro qui est la veuve de Claude. Elle a créé une association à Toulouse pour perpétuer la mémoire de son

mari et elle est très attachée à la nouvelle scène, aux nouveaux talents. Nous avons rencontré une troisième personne qui s'appelle Yvan Cujious, un auteur toulousain que j'avais embauché il y a quelques années sur Sud Radio pour animer une émission sur les nouveaux talents. Tous les trois, nous avons décidé de nous retrouver autour d'un seul projet qui s'appelle Toulouse FM. A ces trois actionnaires, on a rajouté un quatrième qui est un fonds d'investissement de la Caisse d'Epargne du Midi-Pyrénées qui s'appelle.... Ce fonds d'investissement est spécialisé dans les médias régionaux.

**« A Toulouse,  
il y a un tissu  
de radios  
associatives  
très important  
mais il n'y avait  
jamais eu de  
vraies radios  
professionnelles  
qui aient la  
volonté de faire  
un programme  
local »**

**Coulissismédias :** Vous vous êtes très vite entendus sur le concept ?

Frédéric Courtine : Il est ultra-simple : c'est une radio de proximité. Et quand on a réfléchi au nom, il nous a paru évident que cette radio s'appelle Toulouse FM. Ce n'est pas super créatif mais au moins, c'est clair. Toute notre promesse tient dans notre nom.

**Coulissismédias :** Après quelques mois d'existence, la radio semble avoir trouvé sa place. Il y avait donc

probablement une attente. Est-ce que cela veut dire que vous faites ce que personne n'a jamais osé faire auparavant dans la région ?

Frédéric Courtine : D'abord, il n'y avait pas l'opportunité avant. Il n'y avait pas de fréquence disponible pour une radio de catégorie B à Toulouse. Le CSA a quand même eu la bonté de nous ouvrir trois fréquences supplémentaires sur cette ville. C'est assez rare pour une ville de la taille de Toulouse. Le CSA, par la conjonction des travaux engagés avec Radio France, a libéré trois fréquences de bonne qualité sur l'agglomération toulousaine. Une a été attribuée à ADO, Néo et à un projet purement local qui est le nôtre. A Toulouse, il y a un tissu de radios associatives très important mais il n'y avait jamais eu de vraies radios professionnelles qui aient la volonté de faire un programme local etc...

**Coulissismédias :** Sud Radio qui a une grande notoriété dans la région ne suffisait pas pour remplir cette mission purement locale ?

Frédéric Courtine : Ce n'est pas la vocation de Sud Radio. J'y ai travaillé de 1998 à 2005 et depuis je ne parle pas en son nom.

A l'époque, la problématique de Sud Radio, c'était de faire une antenne multi-régionale.

On ne pouvait pas trop parler de Bordeaux, de Montpellier, de Toulouse ou de Perpignan ou de Bayonne parce que lorsqu'on parlait trop d'une ville, les auditeurs de tout le reste de la zone se sentaient un peu exclues. SUD RADIO n'est pas une radio locale ni d'une ville ni d'une autre. Donc la ville de Toulouse n'avait pas de station strictement locale où on lui parle de la circulation, du stade toulousain, du Toulouse Football Club, etc...

Ce que fait une station locale dans toute ville où elle est implantée.

# Frédéric COURTINE

« On n'hésite pas à diffuser des artistes locaux sur notre antenne. »

**Coulissesmédi**as : La cible visée ?

Frédéric Courtine : Les 30-50ans. Des gens habitant Toulouse et son agglomération qui sont intéressés par leur ville, par ce qui s'y passe et qui ont envie de sortir. Notre bassin d'écoute est d'environ deux millions d'habitants.

**Coulissesmédi**as : Le positionnement ?

Frédéric Courtine : Il est ultra local.

**Coulissesmédi**as : Les temps forts de votre grille de programmes ?

Frédéric Courtine : Nous avons deux grandes sessions d'infos que sont la matinale et la fin d'après-midi, des flashes infos locaux toutes les demi-heures, de l'animation en journée et de gros efforts sur l'info-circulation en fin d'après-midi tous les quarts d'heures. Et nous nous consacrons beaucoup aux sports. Il y a beaucoup à dire car Toulouse est l'une des rares villes en France à avoir deux très grands clubs de 1ère division en foot et en rugby. On ne trouve quasiment pas l'équivalent ailleurs hormis Paris. On diffuse tous les matchs en direct et en intégralité, à domicile

ou à l'extérieur, du rugby et du football. Ce que ne faisait aucune autre radio. La grande station régionale ne le fait que dans le cadre du multiplex. Elle ne peut pas couvrir qu'un club. Nous avons pris ce parti de l'intégrale sur tous les matchs. Et puis, nous nous consacrons à plein d'autres sports comme le hand-ball, le volley, la natation avec le club... qui fournit les meilleurs nageurs et nageuses à la compétition.

**Coulissesmédi**as : Vous êtes situé juste en face du site AZF...



Frédéric Courtine : Nous sommes route d'Espagne sur la rocade, il y a AZF d'un côté et nous de l'autre. On s'est installé là parce que c'est une zone qui a beaucoup souffert et qui est restée en friche pendant très longtemps. On s'est dit que la naissance d'une radio n'est pas anodin donc, on a essayé de

contribuer à la renaissance de cette zone.

**Coulissesmédi**as : Les animateurs interviennent combien de fois par heure ?

Frédéric Courtine : Il n'y a pas de règles aussi définies que dans les programmes ultra-formatés. Ils interviennent très régulièrement. Car, si c'est pour ne pas intervenir, mieux vaut acheter du voice-track. Ils accompagnent l'auditeur en permanence, pas simplement pour annoncer ou désannoncer un disque. Ils sont là pour parler de la vie de Toulouse, de tout ce qui s'y passe.

**Coulissesmédi**as : Côté musique, vous vous intéressez aussi aux artistes locaux ?

Frédéric Courtine : Notre programmation musicale est très spécifique. On y retrouve tout ce qui se fait classiquement sur les radios de ce format là. Mais on a quand même un format musical avec beaucoup de chanteurs issus de la scène toulousaine. La scène, c'était Mader, Gold etc... mais il y a encore actuellement beaucoup d'artistes notamment au studio Polygone. On n'hésite pas à diffuser des artistes locaux sur notre antenne.

**Coulissesmédi**as : Pas besoin d'être une star toulousaine pour être diffusé sur les ondes ?

Frédéric Courtine : Non. D'abord tout dépend de ce que vous appelez une star toulousaine car il y a des artistes qui sont des stars dans leur quartier et ça leur va très bien.

# Frédéric COURTINE

« Les infos sont à 80% sur la région Toulousaine »

**Coulissismédias** : J'évoquais les stars au niveau national. Il ne faut pas oublier que les artistes locaux ont beaucoup souffert du manque de visibilité auprès des radios. Certains artistes n'étaient diffusés que sur des radios associatives...

**Frédéric Courtine** : Nous, nous nous imposons de diffuser des artistes de la scène toulousaine. On fait presque de la discrimination positive en fait. Si on reçoit une maquette de Grenoble et une autre de Toulouse, on préférera celle de Toulouse.

**Coulissismédias** : Un artiste autoproduit peut avoir sa place dans la programmation ?

**Frédéric Courtine** : Bien sûr ! Et non seulement il peut avoir sa place mais on peut l'inviter à la station. On a des sessions chez les animateurs du matin et en fin d'après-midi.

**Coulissismédias** : Il y a des artistes locaux toute la journée ou uniquement dans des tranches bien spécifiques ?

**Frédéric Courtine** : Il y en a toute la journée, il n'y a pas de quota mais on en a au moins un par heure. On fait cela pour soutenir la scène locale mais aussi parce qu'on sait que c'est bon pour nous. On n'est pas subventionné pour diffuser des nouveaux talents etc... Quand on est une radio à Toulouse, faire écouter tous les grands classiques de la chanson française et internationale, c'est bien parce que l'auditeur toulousain n'est pas fondamentalement différent de l'auditeur Bordelais, Lyonnais ou Parisien et si face aux 35 autres radios qui émettent à côté de nous, si on arrive à mettre une touche qui intéresse les toulousains, on se dit que ça peut être intéressant. Notre objectif, ce n'est pas d'être la radio exclusivement écoutée par tout le monde à Toulouse. Il est bien plus modeste ! Il s'agit avant tout de nous faire connaître et de nous faire référencer.

**Coulissismédias** : Votre force, c'est peut-être avant tout la proximité...

**Frédéric Courtine** : La proximité en matière de musique, d'info et de sport. Une station locale, c'est quelque chose d'extrêmement dynamique dans une ville. Elle permet d'organiser des avant-premières cinéma, de faire gagner des places de concert, etc...

**Coulissismédias** : Que trouve-t-on sur le site [www.toulouse.fm](http://www.toulouse.fm) ?

**Frédéric Courtine** : On peut écouter et réécouter la radio. Il y a l'écoute en streaming et la possibilité de réécouter tous les sujets des journalistes. Il y a de l'info générale, de l'info-sport et on est en train de mettre en ligne les blogs de chaque animateur. On a également une page spéciale sur le procès AZF et on a mis un forum à disposition des toulousains qui seraient intéressés. Notre modèle, c'est la radio et Internet.

**Coulissismédias** : Dans vos programmes, on note la présence de Serge Llado déjà présent chaque jour chez Laurent Ruquier sur Europe 1...

**Frédéric Courtine** : Serge Llado faisait une chronique sur les chansons qui se ressemblent sur SUD RADIO. Ensuite, il a eu la chance d'être retenu par Laurent Ruquier. Nous avons gardé d'excellentes relations avec lui. Il nous fait donc un peu le même genre de choses tous les matins. Il propose deux titres qui se ressemblent ou une chanson du jour liée à l'actualité.

**Coulissismédias** : C'est la redif de chez Ruquier en quelque sorte ?

**Frédéric Courtine** : Non. ça peut l'être mais quand c'est le cas, ce n'est pas la redif. C'est Laurent Ruquier qui est la redif en fait. Serge Llado passe le matin chez nous...

« Il faut connaître cette radio.  
Ensuite, on l'écoute et on  
l'adopte »



Stephanie MOSBACH, animatrice sur Toulouse FM

**Coulissémédias :** En matière d'information, on trouve tous types d'infos ?

Frédéric Courtine : Les infos sont à 80% sur la région Toulousaine. Beaucoup d'infos générales et du service avec entre autres la météo locale (n'oublions pas que c'est important car nous avons des stations de ski dans notre département), l'info circulation. Nous avons pour cela un partenariat avec Capitol taxi, la plus grosse société de taxis à Toulouse. Grâce à leur pc circulation, nous recueillons des infos supplémentaires. Et puis, d'une manière générale, on essaie d'être le meilleur lien social dans cette ville.

**Coulissémédias :** Les auditeurs interviennent beaucoup à l'antenne ?

Frédéric Courtine : Pas énormément pour l'instant mais c'est quelque chose que nous allons développer par la suite. Pour

l'instant, on a beaucoup de chroniqueurs à l'antenne.

**Coulissémédias :** Evoquons votre feuille de route. Comment allez-vous faire mûrir cette radio qui semble bien s'installer ?

Frédéric Courtine : D'abord, on va attendre les prochains sondages qui sont fixés à la fin juillet prochain. On développe la notoriété en développant les partenariats et notre présence sur des manifestations locales. Et je vous fais le pari qu'en développant notre notoriété, on va développer notre audience. Il faut connaître cette radio. Ensuite, on l'écoute et on l'adopte.

**Coulissémédias :** Lorsque vous avez fait le choix de quitter SUD RADIO, vous saviez que tôt ou tard, vous alliez vous retrouver avec un projet en concurrence avec cette radio ?

Frédéric Courtine : Pas du tout. J'ai quitté SUD RADIO pour rejoindre ma société Médiameeting qui

existait déjà. Mon premier client, c'était le laboratoire Pierre Fabre, propriétaire de SUD RADIO. Dans cette société, on est essentiellement concentré sur la communication interne des entreprises par le média radio. On est spécialisé sur les radios personnalisées, ce que l'on appelle les radios d'entreprise. On en fait pour tous les parkings VINCI en Europe par exemple. En 2005, après mon départ de SUD RADIO, je souhaitais utiliser tout ce que j'avais appris en radio et le mettre à la disposition des entreprises. Un an plus tard, la remise à plat de toutes les fréquences en région a généré quelques opportunités pour déposer des projets en matière de radio.

**Coulissémédias :** Quels enseignements tirez-vous de vos expériences radios précédentes ?

Frédéric Courtine : Il faut bouger.

# Frédéric COURTINE

« Je pense qu'on a fait un peu le tour des radios musicales traditionnelles. »

Il faut être à l'affût de l'air du temps. Je pense qu'on a fait un peu le tour des radios musicales traditionnelles. Via Internet, on trouve tout ce qu'on veut en matière de musique. Je pense donc que l'avenir est dans les contenus. C'est pour cette raison que nous développons des projets de radios ultra-locales.

**Coulissesmédi**as : Vous êtes un grand homme de radio. Comment est arrivé le virus ?

Frédéric Courtine : A la base, j'étais instituteur. J'habitais le Lot et Garonne. A la fin des années 70 quand j'étais adolescent, je ne pouvais recevoir que RMC et FRANCE INTER. C'était assez limité et j'avais donc envie d'écouter d'autres musiques, d'autres groupes que l'on entendait nulle part... En 1981 avec la libéralisation des ondes sous François Mitterrand, je suis parti en Italie pour acheter un petit émetteur avec des amis qui à l'époque était plutôt dans le monde associatif ou dans le milieu du cinéma. Par la suite, j'ai travaillé bénévolement dans une radio associative tout en étant instit'.

Et, en 1984, Fillioud a autorisé la publicité. Et comme notre petite radio à Bordeaux fonctionnait bien, on a eu de la pub, on a commencé à salarier les gens. J'ai pris un congé sans solde dans l'Education Nationale et je n'y suis jamais revenu.

**Coulissesmédi**as : Comment analysez-vous votre réussite, aujourd'hui ?

Frédéric Courtine : Ce n'est pas une réussite. C'est juste un parcours... J'ai vécu des expériences très intéressantes. Après, je pense qu'on a fait un peu trop la part belle aux formats américains à une certaine époque et je pense qu'il y a des modèles à redécouvrir. Je pense que le mix Radio et Internet va favoriser cela. Je crois beaucoup en tout ce qui est Podcast, Audio on demand etc...

**Coulissesmédi**as : Comment définissez-vous la méthode Courtine ?

Frédéric Courtine : Il n'y en a pas. Il faut juste être à l'écoute des gens et ne pas oublier que c'est le plaisir qui nous guide. Quand on fait de la radio avec un peu d'âme, avec des animateurs qui déconnetent etc... Je pense qu'on peut arriver à convaincre les auditeurs. Une radio totalement aseptisée et froide, ça peut fonctionner mais elle ne dure pas dans le temps. Il faut essayer de revenir à des notions de plaisir, de contenus, d'essayer d'apprendre des choses. La radio a vécu une ère de développement extrême avant d'entamer une phase plus lente qui est en train de repartir actuellement avec l'Internet, les données associées et du contenu. Il ne faut pas oublier qu'il y a un auditeur qui écoute et il faut l'intéresser à un moment ou un autre.

**Coulissesmédi**as : Votre plus grande fierté au jour d'aujourd'hui ?

Frédéric Courtine : C'est d'avoir créé cette société Médiameeting en 2004. Il y avait un truc à faire avec les entreprises en mêlant la radio, les nouvelles technologies et la

communication. L'autre fierté date de 1994. A l'époque, à Bordeaux, on a été la première radio à diffuser en intégralité et en simultané sur Internet alors que toutes les radios ne faisaient que du téléchargement. FRANCE INFO ne permettait que de télécharger un flash le matin et un autre l'après-midi. Dès cet instant, on s'est rendu compte qu'avec Internet, on allait avoir un vrai relais de croissance.

**Coulissesmédi**as : Toute votre carrière est axée sur le Sud. Est-ce que Paris vous a déjà fait quelques signes ?

« Je pense qu'on a fait un peu trop la part belle aux formats américains à une certaine époque et je pense qu'il y a des modèles à redécouvrir »

Frédéric Courtine : Bien sûr. Mais ça ne m'intéresse pas.

**Coulissesmédi**as : Pourquoi ?

Frédéric Courtine : Je suis très bien au sud de la Loire. On a une qualité de vie qui est autre et qu'on ne retrouve pas quand on est à Paris. On peut s'évader assez facilement en allant sur la Méditerranée ou le Bassin d'Arcachon. Cela dit, on a ouvert

T  
TOULOUSE

FM  
92.6

coulissesmédi  
Mai 2009

# Frédéric COURTINE

« Je pense que si on est une radio et que l'on ne parie que sur la musique, on va être confronté à de sévères déconvenues »

un bureau à Paris où on est présent deux jours par semaine. Pour Médiameeting, 90% de nos clients sont implantés à Paris. ça ne nous empêche pas de livrer nos commandes sans se voir grâce aux technologies modernes.

**Coulissismédias :** Nous avons évoqué le cas des radios musicales qui sont actuellement en souffrance. Est ce que cette tendance observée auprès des réseaux nationaux pourrait s'étendre à l'échelon local selon vous ?

Frédéric Courtine : Je pense que si on est une radio et que l'on ne parie que sur la musique, on va être confronté à de sévères déconvenues. Un auditeur se moque de savoir si la radio est nationale, régionale, parisienne, de catégorie B ou C... Il ne sait

pas ce que ça veut dire. Il écoute parce que ça lui plaît !

A un moment, l'offre musicale a été un moteur énorme de croissance et d'audience pour les radios mais ça ne l'est plus. D'abord parce grands principes américains de rediffusions et de multi-diffusions. Tout cela a beaucoup décrédibilisé l'image musicale de la radio. Et puis, l'autre problème, c'est la façon de consommer la radio qui a évolué. On n'écoute plus la radio pour la musique. Je pense qu'il n'y a pas une crise de la musique mais de l'industrie musicale. Ce n'est pas tout à fait pareil.

**Coulissismédias :** Vous avez des attentes particulières avec l'arrivée du numérique ?

Frédéric Courtine : J'espère que cela va permettre de faire entrer les nouveaux entrants, d'avoir de nouveaux programmes, de nouveaux projets etc... Si c'est pour dupliquer exactement la même chose, je ne vois pas l'intérêt. Il faut ajouter qu'il y a encore un énorme flou sur le numérique, sur les normes retenues, etc...

**Coulissismédias :** S'il n'y avait pas eu Toulouse FM, où serait Frédéric Courtine aujourd'hui ?

Frédéric Courtine : Chez Médiameeting ou sur d'autres projets radio car c'est un média qui me passionne et qui a encore de très

belles heures à vivre, j'en suis sûr.

**Coulissismédias :** Pour terminer, donnez nous une bonne raison d'aimer Toulouse FM...

Frédéric Courtine : C'est un programme novateur qui va vraiment vous changer les idées. Profitez d'un élément catastrophique pour cette ville qui a été AZF pour découvrir autre chose sur Toulouse FM. Et vous pourrez découvrir les coulisses du procès mais aussi tout ce qui se fait de positif maintenant dans cette ville en matière de culture, de spectacles etc...

*Propos recueillis par Mickaël ROIX.*



« les programmeurs musicaux ont fait preuve d'un manque d'initiatives, de courage en se copiant tous les uns, les autres »